Karen Kilimnik

Lise Lerichomme

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17674>

DOI: 10.4000/critiquedart.17674

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Lise Lerichomme, « Karen Kilimnik », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17674> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17674>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Karen Kilimnik

Lise Lerichomme

- 1 Ce catalogue revient sur deux décennies du travail de l'artiste originaire de Philadelphie, depuis le début des années 1990 jusqu'aux réalisations les plus récentes. Faisant la part belle aux vues d'expositions, cette monographie présente dessins, peintures et installations de Karen Kilimnik, en privilégiant les rapprochements sémantiques et esthétiques.
- 2 On y découvre les premières installations qui s'apparentent à des environnements, mêlant photocopies, objets de pacotille et mises en scène de l'espace, alors que l'artiste forgeait un imaginaire sombre aux accents spectaculaires (*The Hellfire Club Episode of the Avengers*, 1990, p. 10-11). L'ouvrage permet également d'avoir accès aux ersatz ironiques des salons de peinture de genre du XIXe siècle alors que l'artiste reprend à son compte un accrochage à touche-touche sur mur tendu de toile garnie de rinceaux pourpres (Cf. vues d'installation à l'Institute of Contemporary Art de Pennsylvanie en 2007, p. 166-167).
- 3 « Poète de l'inauthenticité », Karen Kilimnik parvient à recréer un univers personnel en utilisant la peinture de portrait pour forger une galerie personnelle de caractères, que les personnes représentées le soient par leur portrait ou par le portrait des rôles qu'ils jouent (Caoimhin Mac Giolla Leith, « Paintings and Things », p. 142). Ces figures paraissent appartenir à la sphère intime de l'artiste précisément parce qu'elles ne sont jamais déterminées, alors que l'on y reconnaît aisément les visages de starlettes ou d'acteurs hollywoodiens hérauts de la *pop culture*.
- 4 Les paysages, eux, troublent le spectateur par un rapport d'échelle incertain. Si l'imprécision de certaines réalisations est marquante, c'est précisément parce que ce sont ces mêmes forêts, montagnes ou cieux vacillants qui sont prodigieusement agrandis pour les besoins d'une présentation à l'Opéra Garnier en 2011 (p. 162-165).
- 5 La force de ce travail futile en apparence est que le dialogue avec le passé fait toujours de « l'hier » un « ici » (Dominic Molon, « Yesterday is Here », p. 8). Faute de latitude, les propos critiques, réduits à la portion congrue de cette publication, peinent à soulever les véritables enjeux de ce travail.